

LE COIN PARACHA VAYICHLA'H

par Mikaël Mouyal (pour recevoir ce feuillet par mail : mouyal358@gmail.com) - Beth Hamidrash Lamed (75017)

Le coin 'Hidouchim

« J'ai eu un taureau et un âne » (32, 6) :

Bien-sûr, Yaacov n'a pas eu qu'un seul taureau et un seul âne, mais il en a eu de nombreux. Seulement, Rachi explique que c'est une règle de savoir-vivre (Derekh Erets) que de parler d'« un taureau », même pour évoquer de nombreux taureaux. On peut se demander quel savoir vivre y a-t-il dans cette règle ? Apparemment ce serait plus une manière de parler plus qu'une règle de savoir-vivre !

En fait, souvent, quand quelqu'un devient riche, il n'accorde plus d'importance aux petits détails. Une petite quantité n'a plus de valeur à ses yeux devant l'étendu de sa richesse. La Thora vient apprendre à l'homme une règle de savoir-vivre. Même s'il devient riche, il doit continuer à apprécier même chaque élément individuel de sa richesse. Et même s'il a de nombreux taureaux, il doit savoir remercier Hachem pour chaque taureau, comme s'il n'avait qu'un seul taureau.

D'autre part, quand quelqu'un s'enrichit, il a tendance à s'enorgueillir de toute sa fortune. C'est pourquoi, la Thora apprend à l'homme une règle de savoir-vivre. Un homme doit être très vigilant de ne pas s'enorgueillir de sa richesse. Et même s'il a de nombreux taureaux, il doit rester aussi simple et aussi modeste, comme s'il n'avait qu'un seul taureau. (Kol Ram)

« Yaacov resta seul » (32, 25) :

Rachi explique qu'après avoir fait traverser le fleuve à toute sa famille, Yaacov retourna chercher des petites cruches qu'il avait oubliées. C'est ainsi qu'il se retrouva seul sur l'autre rive. Mais de quelles petites cruches s'agissait-il ?

En fait, quand Yaacov alla chez Lavan dans la Paracha de Vayetsé et qu'il s'endormit sur les pierres, quand il se réveilla au matin, il trouva une cruche près de lui et versa l'huile qu'elle contenait sur une pierre pour la consacrer. Alors, il se rendit compte que la cruche se remplit de nouveau, miraculeusement. Il comprit donc que cette cruche contenait une grande bénédiction Divine. C'est pourquoi, il la prit avec lui. Et quand il l'oublia sur l'autre rive, il se mit en danger pour la chercher. C'est d'ailleurs à partir de cette cruche que l'on a oint le Michkan et ses ustensiles et de nombreux miracles furent réalisés avec cette cruche. (Chakh sur la Thora)

« Il tomba à son cou et l'embrassa » (33, 4) :

Rachi rapporte une discussion entre les Sages si Essav a embrassé Yaacov sincèrement ou non. Un Midrash dit même que Essav souhaitait mordre Yaacov au moment où il l'embrassa. Mais, on peut ajouter que l'intention de Essav se trouve en allusion dans le terme de la Thora "וישקהו", qui signifie "et l'embrassa". En effet, ce terme est composé des lettres initiales (dans l'ordre inverse) de la phrase que dit Essav à son père quand il réalisa que Yaacov avait pris sa bénédiction : « ויאמר הכי קרא שמו יעקב ויעקבני », c'est à dire : « Il (Essav) dit : "C'est ainsi qu'il porte bien son nom Yaacov, car il m'a rusé" ». Telle était l'intention de Essav au moment où il embrassa son frère... (Rav Yosseph Moussan Levi)

« Si vous devenez comme nous, en vous circoncisant » (34, 15) :

Pourquoi les enfants de Yaacov ont-ils demandé aux habitants de Chekhem de se circoncire. Certes, ils souhaitaient leur faire la guerre, mais compte-tenu de leur force, ils auraient pu tout autant les combattre, même s'ils n'étaient pas affaiblis par la circoncision ! En fait, les enfants de Yaacov craignaient qu'après avoir détruit la ville de Chekhem, l'opinion du monde se retourne contre eux, pour avoir commis une telle ignominie. C'est pourquoi, avant de les combattre, ils leur demandèrent de se circoncire, pour que le monde pense qu'ils se sont convertis et sont devenus Juifs. Et de la sorte, l'opinion des nations ne sera plus choquée. Car dès lors que ce sont des Juifs qui sont attaqués, alors les nations ne réagissent plus... (Rabbi Yehonatan Aybechits)

Le coin histoire

Un jour que Rabbi Zélig Braverman faisait sa route pour se rendre au Kotel, comme il en avait l'habitude, soudain, un musulman sauvage s'approcha de lui et commença à l'embêter et à lui chercher des ennuies. Il finit par lui cracher au visage. Rabbi Zélig se maîtrisa de toutes ses forces pour ne pas réagir à ce dégoût. Il se contenta de sortir un mouchoir pour essuyer son visage. Et au lieu de crier sur ce voyou et de lui répondre avec colère, il lui dit avec toute sa noblesse : « Merci beaucoup ! » Puis il reprit sa route vers le Kotel, pour épancher son cœur vers Hachem. Le musulman resta pétrifié devant une telle situation. Il fut très impressionné, car il ne s'attendait pas du tout à une telle réaction et ne pensa même pas qu'un être de chair et de sang puisse agir de la sorte. Puis il suivit le Rav jusqu'au Kotel, puis s'approcha de lui et... lui demanda pardon !

De ce récit, nous voyons combien cela rapporte de savoir se maîtriser. Même quand on nous vexe et qu'on se sent méprisé, si on arrive à garder son calme et se comporter avec grandeur d'âme, on sera étonné de l'impression que l'on fera autour de soi, et même sur nos agresseurs. Et comme dans cette histoire, on méritera ainsi de sanctifier le Nom d'Hachem.

Le coin 'Hizouk

Beit Chamaï disent que l'on doit allumer les bougies de Hanouka dans un ordre décroissant (8, 7...), car ils pensent que l'on doit commencer avant tout par diminuer les fautes. En revanche, Beit Hillel pensent qu'on allume dans un ordre croissant (1, 2...), car pour eux, l'essentiel est d'augmenter les bonnes actions. Du fait que la loi est comme Beit Hillel, on en déduit que même celui qui a fauté, quand il voudra se repentir, il devra surtout se concentrer à faire le bien. Le mal diminuera de soi, grâce à la lumière de ses bonnes actions. (Tiferet Hayehoudi)

Le coin étude

Yaacov se prépare à rencontrer son frère Essav. Il craint que ce dernier veuille encore lui faire du mal. Pour cela, il divise toute sa famille et ses biens en deux camps, et il dit : « Ce sera, si Essav s'approche du premier camp et l'attaque, le deuxième camp sera épargné ». Même si Hachem avait promis à Yaacov de le protéger, malgré tout Yaacov craignait avoir commis une faute qui lui ferait perdre cette Protection Divine. Il craignait donc qu'Essav puisse malgré tout lui faire du mal et se prépara à cela, en divisant son camp en deux, de sorte à préserver tout au moins le deuxième camp. Mais on peut se demander comment Yaacov pouvait-il être aussi sûr que le deuxième camp sera épargné ? Comment savait-il que Essav n'allait pas attaquer les deux camps ?

Rachi explique que le deuxième camp sera forcément épargné, car Yaacov fera la guerre à Essav. Mais cette explication demande à être approfondie, car comment pouvait-il être sûr qu'il gagnerait cette guerre ? Et s'il souhaitait combattre Essav, pourquoi fallait-il diviser le camp en deux ? Pourquoi ne pas simplement le combattre dans un seul et même camp ? **Le Na'halat Yaacov** explique que ce que Rachi veut dire, c'est que Yaacov se trouverait dans le premier camp, le plus proche de Essav. Quand celui-ci rencontrerait Yaacov, s'il accepterait de faire la paix avec son frère, alors tout se finira bien. Mais s'il voulait encore le tuer, alors Yaacov lui fera la guerre. Et quand tout le reste de la famille (et des biens) de Yaacov qui se trouvaient dans le deuxième camp, verraient que Yaacov et Essav se battent, ils en concluraient que Essav cherche toujours à leur faire du mal. Et alors, pour se protéger, pendant ce temps où Yaacov et Essav se battent, ils s'enfuiraient et auront ainsi la vie sauve. Ce deuxième camp sera donc, de cette façon, épargné.

De son côté, le **'Hanoukat HaThora** rapporte un enseignement de nos Sages sur les paroles de Rivka qui dit à Yaacov : « Pourquoi vous perdrai-je tous les deux le même jour ». Cette parole de Rivka était une prophétie selon laquelle Yaacov et Essav mourraient le même jour. D'après cela, on peut expliquer que Yaacov éloigna les deux camps d'une distance d'un jour de marche. Et Yaacov se trouvait seul dans le camp le plus proche de Essav. Quand ce dernier le rencontrera, si dans le pire des cas il réussit à le tuer, il lui faudra un jour de marche pour se rendre dans le deuxième camp et le combattre. Mais alors, conformément à la prophétie de Rivka, il mourra avant d'atteindre le deuxième camp. Celui-ci sera donc forcément sauvé.

Le **'Hatam Sofer** quant à lui se base sur un enseignement de nos Sages qui dit que la prière permet d'obtenir au moins la moitié de ce que l'on cherche. Et bien-sûr, Yaacov pria pour être sauvé des mains de Essav. Ainsi, Yaacov divisa le camp en deux pour que même si Essav attaque le premier camp et obtient la victoire, le deuxième camp sera forcément sauvé par le mérite de sa prière, qui sera au moins exaucé à moitié, de façon à ce que le deuxième camp soit sauvé.

Sur un autre plan, le **Rabbi de Ostrovtsa** explique que toute la force qu'Essav disposait pour nuire à Yaacov, il l'a obtenue de par son grand mérite du respect de son père. En effet, nos Sages rapportent qu'Essav honorait son père de façon exemplaire. C'est ce mérite qui lui donna toute sa force. Ainsi, Yaacov divisa son camp en deux et dans le camp le plus proche d'Essav, il n'y avait que lui. Quand Essav s'approchera, s'il décide de combattre Yaacov et arrive à le tuer D.ieu Préserve, alors de ce fait, Yits'hak souffrira énormément de la mort de son fils. Dès lors, Essav qui aura causé cette profonde peine à son père, en tuant Yaacov, perdra automatiquement tout son mérite lui venant du respect de son père. Car il n'y a pas de peine plus grande que l'on peut causer à un père que de tuer un de ses enfants. Et quand Essav aura perdu son mérite du respect de son père, il ne lui restera plus de force pour faire du mal à la famille de Yaacov. Car toute sa force ne lui venait que de ce mérite. Dès lors, le deuxième camp sera automatiquement préservé. Car Essav, dépourvu de son mérite, n'aura plus la force de leur nuire.

Enfin, le **Ramban** dit que ce passage de la division du camp en deux, est annonciateur de ce qui se passera pendant toute la période de l'exil. Tout au long de l'Histoire, à chaque fois que les ennemis d'Israël se lèveront et leur feront du mal, alors même s'ils arrivent à causer des dégâts sur une partie du peuple, malgré tout, « le deuxième camp sera préservé », et le peuple Juif restera épargné. Jamais aucun ennemi n'arrivera à vaincre tout le peuple Juif dans son ensemble. Comme le disent nos Maîtres, Hachem a réalisé une bonté avec Son peuple, de l'avoir dispersé de par le monde. Car ainsi, même si des persécuteurs causent des dégâts sur le peuple Juif dans un coin du monde, les Juifs des autres coins resteront saufs. Jamais aucun ennemi n'arrivera à faire disparaître le peuple Juif dans sa totalité. La démarche de Yaacov était donc précurseur de ce qui arrivera à Israël tout au long de son histoire.

Le coin Halakha

Une casserole où l'on a cuit de la viande, on ne pourra plus y cuire du laitage. Et s'il a cuit du laitage dans cette casserole, si cela faisait moins de 24 heures qu'il avait cuit de la viande, le laitage est interdit, à part si le volume de ce laitage fait 60 fois plus que le volume de toutes les parois de la casserole. Mais, si cela faisait plus de 24 heures qu'il avait cuisiné la viande, alors on considérera que le goût de la viande absorbé dans les parois de la casserole est "périmé (Pagoum)" et c'est comme s'il n'existait plus. De ce fait, le laitage sera permis. Néanmoins, il sera désormais interdit de cuisiner dans cette casserole ni du lait ni de la viande. Mais cuisiner toute autre chose Parvé, ce sera permis, car en réalité, cette casserole ne contient pas d'interdit puisque le mélange de viande et de lait dans cette casserole s'est fait après 24 heures, après que le goût de la viande soit "périmé". Seulement, on ne pourra quand même pas y cuisiner un plat piquant, même s'il est Parvé, car le piquant rend de nouveau bon le goût de la viande qui était périmé, et réactive donc le mélange du lait avec la viande. Malgré tout, **la coutume** est de considérer comme si cette casserole contient de l'interdit, et l'usage est de ne plus rien cuire dans cette casserole tant qu'on ne l'aura pas cachérisé comme il se doit (avec une Haguala).

Le coin question

Si le chef de famille a accepté Chabbat plus tôt et se doit donc de respecter les interdits de Chabbat, et qu'il n'a pas encore allumé la 'Hanoukia, il devra alors désigner une tierce personne pour allumer les bougies à sa place.

Question : La Guemara dit que ce qu'une personne ne peut pas faire lui-même, il ne pourra pas nommer un tiers pour le faire pour lui. Or notre homme, qui ne pourra pas allumer lui-même les bougies, ayant déjà accueilli Chabbat, comment peut-il nommer un tiers pour cela ?

Réponse : Quand on accepte Chabbat plus tôt, les interdits de Chabbat s'appliquent sur soi en tant que Neder (vœu). On considérera qu'il a fait vœu de s'interdire plus tôt tout travail. Or un vœu peut être annulé dans certaines conditions. C'est ce que l'on appelle "Hatarat Nedarim". Ainsi, ce chef de famille a lui aussi théoriquement la possibilité d'annuler son vœu et de se défaire des interdits de Chabbat. Il pourrait alors allumer lui-même la 'Hanoukia. Ainsi, même si dans les faits, il n'annule pas son vœu, puisqu'il en a la possibilité, on considérera qu'il pourrait en théorie allumer la 'Hanoukia et cela suffira pour qu'il puisse nommer un tiers pour l'allumage. (Rav Steinmann)